

Bulletin trimestriel n°11

bulletin
OBSERVATOIRE CHINE 2017/2018

Bulletin trimestriel n°11/12 de l'Observatoire Stratégique et Politique de la Chine

Cycle 2017-2018, Janvier 2018

par Camille Liffra



Le 19^e Congrès du Parti communiste chinois, qui s'est tenu du 18 au 24 octobre 2017, a fourni l'occasion à Xi Jinping d'afficher avec détermination ses ambitions internationales et la volonté de la Chine de jouer un rôle désormais moteur sur la scène mondiale. Une grande majorité des publications chinoises de l'automne 2017 ont fait écho à ces ambitions, à travers notamment des analyses approfondies du rapport présenté par Xi Jinping le 18 octobre au Congrès du Parti.

Wang Jiamin, chercheur au Centre de recherche sur Taiwan de l'Académie chinoise des sciences sociales, examine par exemple la position de la Chine sur la question taïwanaise, au cœur de nombreuses interrogations dans un contexte de renforcement des tensions entre les deux rives du détroit à l'automne 2017 (1). Il met en exergue les évolutions du discours qui trahissent un certain durcissement de la position de la Chine, déterminée à réunifier Taiwan. L'adoption en septembre dernier par le gouvernement américain du

National Defense Authorization Act, qui prévoit entre autres de rétablir les visites réciproques de navires militaires taïwanais et américains, a suscité une forte opposition de la part des autorités de Pékin qui n'ont cessé de lancer des rappels à l'ordre aux représentants politiques taïwanais. Face aux inquiétudes exprimées par ces derniers quant à l'avenir de l'île, un éditorial particulièrement virulent du *Global Times* publié en décembre 2017 défend avec ferveur la position chinoise et la possibilité d'un recours à la force militaire en cas de désobéissance de Taiwan (2).

L'adoption du *National Defense Authorization Act* soulève par ailleurs des questionnements sur les véritables intentions du gouvernement américain dans la région. Le renforcement du soutien stratégique apporté à Taiwan pourrait apparaître comme contradictoire avec la position diplomatique de relatif retrait du président Donald Trump. Les annonces du retrait des Etats-Unis de l'UNESCO en octobre 2017 et en décembre 2017 du Pacte sur les migrants adopté par l'ONU en 2016, viennent s'ajouter à la liste déjà longue des initiatives du président américain pouvant être qualifiées d'isolationnistes. Pour Xiao

He, chercheur au Centre de recherche sur la politique et l'économie mondiale de l'Académie des sciences sociales de Chine, la position de Trump, loin d'être l'expression d'un isolationnisme classique, reflète plutôt une facette particulière de l'interventionnisme américaine, voire même une « forme dégénérée de « l'exceptionnalisme américain » qui serait dangereuse à long terme pour la sécurité internationale (3).

La stratégie de Donald Trump à l'égard de la Corée du Nord fournit une illustration de la dangerosité de sa politique étrangère aux yeux de bon nombre d'analystes chinois. Face à l'inflexibilité de la position américaine et la menace grandissante de la Corée du nord, Sun Xingjie, vice-président de l'Institut de Diplomatie Publique de l'Université du Jilin, encourage le réchauffement des relations entre la Chine et la Corée du Sud qui s'est amorcé à partir d'octobre et qu'il considère comme un préalable nécessaire à toute perspective de résolution du conflit nord-coréen.

La stabilité de la région Asie-Pacifique dépend également de la solidité des partenariats de la Chine. Tang Yousheng et Yang Yucai, respectivement vice-président et professeur à l'Institut sur la sécurité nationale de l'Université de défense nationale, mettent en avant le rôle important que joue le partenariat sino-russe dans l'équilibre régional (5). La coopération sino-russe permet à la fois de renforcer le positionnement stratégique de la Chine dans la région asiatique et de promouvoir un nouvel ordre sécuritaire régional. Le partenariat sino-australien traverse quant à lui une période de fortes tensions. La controverse a été déclenchée en juin 2017 par des accusations relayées par des médias australiens sur des tentatives d'ingérence du Parti communiste chinois dans les affaires politiques et économiques australiennes. Les dernières dispositions prises par le premier ministre Malcolm Turnbull début décembre en matière de législation sur les donations étrangères et d'espionnage, perçues en Chine comme une attaque directe contre la Chine qui, ont été fortement critiquées. Guo Chunmei, directeur du Laboratoire sur le Pacifique Sud du Centre sur l'Asie du Sud-Est et l'Océanie de l'Institut des relations internationales contemporaines, se saisit par exemple de l'incident pour dresser un portrait particulièrement acerbe de la politique intérieure et étrangère australienne qui semble, à ses yeux, avant tout fonctionner sur le mode de l'opportunisme politique (6).

La stratégie diplomatique chinoise en Asie du Sud-est quant à elle définie en fonction de divers objectifs stratégiques liés au développement de la *Belt and Road Initiative* (BRI) dans la région. La vingtième réunion des dirigeants Chine-ASEAN tenue le 13 novembre dernier à Manille témoigne du rôle majeur que souhaite jouer la Chine au sein de la région. Xue Li, directeur du Laboratoire en stratégie internationale du Centre de recherches en économie et politique internationale de l'Académie des sciences sociales de Chine, présente la stratégie de la diplomatie chinoise en Asie du Sud Est, en identifiant et classant les différents partenaires régionaux de la Chine en fonction de leur importance stratégique (7).

La BRI est également amenée à se développer au Moyen-Orient, et notamment en Syrie malgré le contexte de crise. Zhang Bo, chercheur à l'Institut de recherche sur l'Asie occidentale et l'Afrique de l'Académie des sciences sociales de Chine, met en avant le rôle important joué par la Chine en Syrie au niveau politique, humanitaire et économique, en soulignant les perspectives de coopération avec le gouvernement syrien dans le processus de reconstruction du pays mais aussi les difficultés du terrain (8).

Les deux derniers articles de ce bulletin stratégique portent sur deux orientations intéressantes de l'actualité militaire chinoise. Le *Journal de l'Armée populaire de libération* examine les directives de Xi Jinping au sujet du développement de l'Intégration civilo-militaire chinoise, amenée à être davantage approfondie et uniformisée à l'échelle nationale (9). Le *Quotidien du peuple* propose quant à lui un reportage sur le soixantième anniversaire de la fondation de l'Armée de l'air, manifestation qui a été l'occasion de démontrer la puissance de combat des forces aériennes chinoises (10).

SOURCES CHINOISES :

- WANG Jianmin (王健民), « **Eclairage sur le plan général d'action du gouvernement central sur la question taiwanaise dans le rapport du 19^e Congrès du Parti** » (解释十九大报告中央对台工作大政方), *World Affairs* (世界知识), n° 22, décembre 2017, pp. 62-65.
- Editorial, « **L'option de la force militaire pour réunifier Taiwan n'est pas une menace** » (解放军武力统一台湾的选项不是威胁), *Global Times* (环球时报), 10 décembre 2018, <http://opinion.huanqiu.com/editorial/2017-12/11437244.html>
- XIAO He (肖河), « **La "diplomatie de retrait" de Trump n'est pas l'expression d'un isolationnisme** » (特朗普的“退出外交”并非孤立主义表现), *World Affairs* (世界知识), n° 22, novembre 2017, pp. 56-58.
- SUN Xingjie (孙兴杰), « **Perspectives sur la question du nucléaire nord-coréen et de la relation triangulaire entre la Chine et les deux Corées** » (朝核与中朝韩三角关系前景), *Lianhe zaobao* (联合早报), 4 décembre 2017, <http://www.zaobao.com.sg/zopinions/views/story20171204-816025>
- TANG Yousheng (唐永胜) et YANG Yucai (杨育才), « **Où va la coopération entre les BRICS ?** » (金砖合作何处去?), *Contemporary World* (当代世界), n° 7, juillet 2017, pp. 19-22.
- GUO Chunmei (郭春梅), « **La panique et l'incompétence sans précédent de l'Australie** » (澳大利亚前所未有的焦虑与无能), *China Network* (中国网), 12 décembre 2017, http://opinion.china.com.cn/opinion_5_175905.html

- XUE Li (薛力), « **One Belt One Road et la diplomatie chinoise en Asie du Sud-Est** » (一带一路 与中国对东南亚外交), *World Affairs* (世界知识), n°21, novembre 2017, p. 73.

- ZHANG Bo (章波), « **La participation de la Chine à la reconstruction de la Syrie : priorités et défis** » (中国参与叙利亚重建 优势与挑战), *Contemporary World* (当代世界), n° 22, novembre 2017, pp. 43-45.

- « **En marche vers une nouvelle ère de développement approfondi de l'intégration civilo-militaire** » (迈进军民融合深度发展新时代), *Journal de l'Armée de libération* (解放军报), 20 novembre 2017, <http://military.people.com.cn/n1/2017/1120/c1011-29655365.html>

- « **L'Armée de l'air chinoise est en voie de devenir une force de combat stratégique et moderne** » (中国空军向全疆域作战的现代化战略性军种迈进), *Le Quotidien du peuple, Rubrique Affaires militaires* (人民网, 军事频道), 10 novembre 2017, <http://military.people.com.cn/n1/2017/1110/c1011-29638966.html>

WANG Jianmin (王建民)¹, « **Eclairage sur le plan général d'action du gouvernement central sur la question taïwanaise dans le rapport du 19^e Congrès du Parti** » (解释十九大报告中央对台工作大政方), *World Affairs* (世界知识), n° 22, décembre 2017, pp. 62-65.

Dans son rapport présenté au 19^e Congrès du Parti d'octobre dernier, Xi Jinping aborde la question taïwanaise en réaffirmant clairement la nécessité de respecter le principe d'une seule Chine, celui « d'un pays, deux systèmes », et la réunification de la patrie². Si ces éléments ne présentent rien d'inédit dans le discours officiel chinois, Wang Jianmin note toutefois une évolution de la terminologie utilisée qui fait apparaître avec davantage de fermeté la position de la Chine vis-à-vis de Taïwan. Ainsi, le projet de « réunification nationale » est désormais présenté comme une stratégie nécessaire à l'accomplissement du grand projet de « rajeunissement de la nation chinoise ». Il convient désormais de promouvoir la « réunification de la patrie » (“推进祖国统一”) et non plus « la réunification pacifique de la patrie » (“推进祖国和平统一”). Il est en outre indiqué que « le principe d'une seule Chine doit être maintenu », l'usage du verbe « devoir » étant nouveau. Le rapport ne mentionne pas d'échéance précise pour la réalisation du processus de réunification. La stratégie mise en avant consiste d'une part à renforcer les échanges économiques et culturels entre « compatriotes » des deux rives plutôt qu'entre représentants politiques et,

1 - Chercheur au Centre de recherche sur Taïwan de l'Académie chinoise des sciences sociales.


2 - Point 12 des quatorze points exposant la « pensée socialiste aux caractéristiques chinoises ».

d'autre part, s'opposer fermement à toutes velléités indépendantistes. A cet égard, le texte se réfère à un concept nouveau, celui d'une « opposition commune des compatriotes des deux rives du détroit aux activités séparatistes » (两岸同胞共同反对一切分裂国家的活动). Ces dernières évolutions trahissent selon Wang Jianmin la détermination de Xi à engager le processus de réunification. Le processus en lui-même soulève de nombreux défis, mais il apparaît désormais inéluctable, suggère Wang Jianmin en guise de conclusion.

Editorial, « **L'option de la force militaire pour réunifier Taïwan n'est pas une menace** » (解放军武力统一台湾的选项不是威胁), *Global Times* (环球时报), 10 décembre 2018, <http://opinion.huanqiu.com/editorial/2017-12/11437244.html>

Cet éditorial du *Global Times* réagit aux inquiétudes exprimées par les dirigeants taïwanais, suite notamment aux déclarations de Li Kexin, un diplomate chinois en poste à Washington, sur la réunification par la force armée de Taïwan si un navire américain venait à débarquer sur l'île. Loin d'être une tentative d'intimidation (恐吓) lancée à l'encontre de Taïwan, ces dernières déclarations ne sont aux yeux de l'éditorialiste qu'un avertissement supplémentaire lancé par la Chine à Taïwan. La Chine, précise l'article, a déjà clairement fixé « la ligne rouge » à ne pas dépasser, en particulier à travers de réguliers rappels à l'ordre sur le respect de la loi anti-sécession qui prévoit un contrôle de l'île par la force en cas de désobéissance.

L'inquiétude exprimée par Taïwan traduit avant tout la grande incertitude des autorités taïwanaises quant à leur propre avenir. L'éditorial rend par ailleurs responsable le Parti démocrate progressiste de Tsai Ing-wen d'avoir manipulé l'opinion publique taïwanaise en jouant avec les limites imposées par Pékin. En effet, explique le *Global Times*, si la société taïwanaise a bien conscience que la Chine ne renoncera jamais à la réunification, elle ne semble pas clairement savoir où se situe le « point critique » (临界点) de la mise en application par l'Armée populaire du « mouvement de libération de Taïwan ». Or, Taïwan ne devrait pas sous-estimer les ambitions de la Chine, suggère l'éditorialiste en adoptant un ton particulièrement menaçant et belliqueux. L'auteur rappelle la « détermination inébranlable » de la Chine quant à sa volonté de réunifier Taïwan et d'« éliminer complètement le cancer de l'indépendance » sur l'île ; avant de conclure son éditorial en mettant directement en garde les responsables taïwanais contre toute action imprudente.



XIAO He (肖河)³, « **La “diplomatie de retrait” de Trump n’est pas l’expression d’un isolationnisme** » (特朗普的“退出外交”并非孤立主义表现), *World Affairs* (世界知识), n° 22, novembre 2017, pp. 56-58.

Dans cet article très dense, Xiao He propose d’analyser la politique de Donald Trump en s’opposant radicalement à la perspective isolationniste. Tout d’abord, en dépit des inquiétudes exprimées parmi les plus fidèles alliés des Etats-Unis à l’égard de la politique étrangère du président américain, Xiao He estime que le système d’alliances américaine ainsi que l’interventionnisme des Etats-Unis sur le plan militaire tend à se maintenir, voire à se renforcer. Loin d’être un retour à un isolationnisme traditionnel qui s’oppose à toute implication sur le continent eurasiatique, Trump ne cesse d’interférer dans les affaires extérieures du monde sur les plans sécuritaire et économique. En ce sens, si la « doctrine Trump » reste floue, elle pourrait peut-être être considérée comme une facette particulière de l’« interventionnisme américain ». Cette forme d’interventionnisme n’a pas d’ennemi clair et semble uniquement guidée par la poursuite des intérêts économiques et sécuritaires à court terme du pays. En outre, cet interventionnisme ne repose pas sur la volonté d’assumer une responsabilité morale envers l’ordre international et de soutenir les valeurs de l’ordre mondial libéral. Or, précise Xiao He, cette responsabilité morale est l’un des piliers de l’« exceptionnalisme américain (*American exceptionalism*, en anglais dans le texte). En ce sens, Donald Trump applique une politique qui pourrait être assimilée à une « forme dégénérée de l’exceptionnalisme américain » (美国例外主义的一种堕落形式). Si cette politique peut présenter des avantages à court terme pour les intérêts américains, la situation actuelle reste assez fragile et peu soutenable sur le long terme, affirme Xiao He. L’auteur évoque la menace de « corrosion interne » (从内部发生锈蚀) qui pèse sur le système politique américain et le risque d’un désengagement total des Etats-Unis au niveau de ses responsabilités en matière de stabilité et de sécurité internationales.



SUN Xingjie (孙兴杰)⁴, « **Perspectives sur la question du nucléaire nord-coréen et de la relation triangulaire entre la Chine et les deux Corées** » (朝核与中朝韩三角关系前景), *Lianhe zaobao* (联合早报), 4 décembre 2017, <http://www.zaobao.com.sg/zopinions/views/story20171204-816025>

A l’heure où les Etats-Unis semblent s’être engagés dans une dangereuse « course contre la montre » (时间竞赛) avec la Corée du Nord, les nouvelles discussions

3 - Chercheur au Centre de recherche sur la politique et l’économie mondiale de l’Académie des sciences sociales de Chine.

4 - Vice-président de l’Ecole de diplomatie publique de l’université du Jilin, et chercheur au Centre de recherche sur la route de la soie maritime de la HSBC Business School, de l’Université de Pékin.

engagées entre la Corée du Sud et la Chine à partir de la fin du mois d’octobre ouvrent de nouvelles perspectives d’espoir pour une résolution de la crise, estime Sun Xingjie. Le gouvernement sud-coréen aurait en effet émis un signal positif à l’égard de la Chine en se montrant prêt à s’engager sur la politique des « trois non » (三不) revendiquée par la Chine (non à un déploiement plus étendu du THAAD, non à une participation à d’autres système de défense anti-missile américain et non à l’alliance militaire tripartite entre les Etats-Unis, le Japon et la Corée du Sud). Selon le chercheur, cet accord tacite jette une « nouvelle base » (“新底线”) pour réamorcer le dialogue sino-sud-coréen, considérablement dégradé depuis l’accord sur le THAAD et son déploiement début 2016. Un réchauffement des relations sino-coréennes permettrait en effet de développer la relation triangulaire entre la Chine et les deux Corées, seule alternative possible, explique Sun Xingjie, pour apaiser les tensions dans la péninsule et assurer la sécurité de toutes les parties concernées. La Chine a une position et un rôle clef à jouer au sein de cette relation triangulaire qui doit fonctionner de manière souple et flexible, afin notamment que la Chine évite de se retrouver dans une relation de « fausse alliance » (“假盟友”) avec la Corée du Nord et de « faux partenariat » (“假伙伴”) avec la Corée du Sud. Cependant, si l’espoir est permis, la position sud-coréenne apparaît relativement fragile, met en garde l’article. Les « trois non » ne sont qu’un « compromis minimal » (最低程度的妥协) qui fait l’objet d’une controverse particulièrement vivace en Corée du Sud, et rien ne garantit sa réelle application. La diplomatie coréenne apparaît *in fine* encore trop paralysée par les divisions politiques pour mettre en avant une « diplomatie équilibrée » (“均衡外交”) en mesure de résoudre à terme la crise nord-coréenne.



TANG Yousheng (唐永胜) et YANG Yucai (杨育才)⁵, « **Où va la coopération entre les BRICS ?** » (金砖合作何处去?), *Contemporary World* (当代世界), n° 7, juillet 2017, pp. 19-22.

Tang Yousheng et Yang Yucai soulignent dans cet article l’importance du partenariat stratégique sino-russe, jugé essentiel pour renforcer la stabilité et la sécurité de la région Asie-Pacifique. La Russie, en tant que « pays eurasiatique non occidental » confronté à des tensions persistantes avec les Etats-Unis et certains pays européens, a en effet tout intérêt à « se tourner vers l’Est » et en particulier vers la Chine. Il s’agit selon l’article de l’« option la plus viable » (最可行的选择) pour la Russie en termes d’intérêts économique et sécuritaire. La Chine bénéficie quant à elle à travers ce partenariat d’un soutien stratégique de taille pour renforcer sa position dans la région asiatique, en particulier face au rival américain et aux différends maritimes dans lesquels elle est impliquée. La coopération sino-russe apparaît en outre nécessaire pour « optimiser la structure de sécurité » de l’Asie Pacifique, et en particulier pour former

5 - Tang Yousheng est le vice-président de l’Institut sur la sécurité nationale de l’Université de défense nationale (国防大学国家安全学院). Yang Yucai est professeur au sein du même institut.

les bases d'un nouveau modèle de sécurité régionale. L'article prend l'exemple de l'Organisation de sécurité de Shanghai dont les piliers sont la Chine et la Russie. Son développement, avec par exemple l'intégration en juin 2017 de l'Inde et du Pakistan, témoigne de l'avenir de ce nouveau modèle de coopération multilatérale fondé sur le principe d'une coopération « gagnant gagnant » et non sur des jeux d'alliance hérités de la Guerre Froide. Cette structure de coopération doit par ailleurs reposer sur des partenariats « flexibles et pragmatiques » (灵活务实), à l'image du mode de coopération sino-russe qui présente l'avantage de s'adapter plus aisément aux évolutions complexes du contexte régional et international, favorisant ainsi le rééquilibrage de l'ordre stratégique mondial.



GUO Chunmei (郭春梅)⁶, « **La panique et l'incompétence sans précédent de l'Australie** » (澳大利亚前所未有的焦虑与无能), *China Network* (中国网), 12 décembre 2017, http://opinion.china.com.cn/opinion_5_175905.html

Les dernières dispositions prises par le gouvernement australien ont fait basculer la « farce anti-Chine » en un véritable « drame » (« 反华闹剧”演变成了“正剧”»), déplore Guo Chunmei. Elles sont en premier lieu révélatrices de l'approche profondément « conservatrice » (因循守旧) de la politique régionale du gouvernement australien qui perçoit toujours, voire encore davantage qu'auparavant, la Chine comme une menace pour sa sécurité nationale. Cette approche, réaffirmée dans le dernier Livre blanc australien de la défense publié en novembre 2017, témoigne selon Guo Chunmei du manque de « courage et d'imagination » (勇气和想象力) de l'Australie. Celle-ci peine en effet à s'adapter à l'évolution de la situation géostratégique régionale caractérisée par la montée en puissance de la Chine et un retrait diplomatique américain. En outre, la gestion de ses relations bilatérales ne semble pas soutenable à long terme ; la Chine, son premier partenaire commercial, est en effet le rival le plus sérieux de son principal allié sur le plan sécuritaire, les Etats-Unis. Enfin, les autorités australiennes, confrontées à de nombreuses divisions et des tendances extrémistes et populistes, peinent à maintenir un cap politique permettant de définir une vision plus claire de la stratégie nationale, régionale et internationale de l'Australie. De manière générale, la politique du pays semble surtout déterminée par un « opportunisme politique » (« 政治投机») qui peut à moyen et long terme faire peser la menace d'un certain isolement. En définitive, conclue Guo Chunmei, ce n'est qu'en sortant de sa « zone de confort » (« 舒适区») que l'Australie pourra adopter une orientation stratégique viable et durable.

6 - Guo Chunmei est le directeur du Laboratoire sur le Pacifique Sud du Centre sur l'Asie du Sud-Est et de l'Océanie de l'Institut des relations internationales contemporaines.



XUE Li (薛力)⁷, « **One Belt One Road et la diplomatie chinoise en Asie du Sud-Est** » (一带一路 与中国对东南亚外交), *World Affairs* (世界知识), n°21, novembre 2017, p. 73.

Xue Li présente la stratégie générale de la diplomatie chinoise en Asie du Sud-Est, zone prioritaire de la construction de la « route de la soie maritime du 21^e siècle » (« 海丝») qui inclut également le corridor de coopération économique Chine – péninsule Indochinoise, l'un des six grands corridors de la ceinture économique de la route de la soie terrestre » (陆丝). Les intérêts économiques de la Chine dans la région sont en effet majeurs, l'ASEAN étant en voie de dépasser l'Union européenne pour devenir le premier partenaire commercial de la Chine. Certes, les différends politiques, notamment liés aux questions maritimes, ne doivent pas être négligés, mais ils restent de manière générale « gérables », estime le chercheur. En outre, la Chine et l'ASEAN entretiennent des relations diplomatiques « stables et amicales ». Face à la diversité des pays de la région, la Chine doit toutefois ajuster et préciser sa stratégie en identifiant les partenaires prioritaires en fonction de divers critères comme l'évolution de leurs relations diplomatiques avec la Chine, leur poids économique et démographique, leur situation politique, leur position sur les différends maritimes ou encore leur degré d'enthousiasme envers le projet des Routes de la soie.

	Pays insulaires 海岛	Pays de la péninsule 半岛国家
Partenaires clefs 头号合作国家	Malaisie	Thaïlande
Partenaires de coopération importants 重要合作对象	Philippines, Indonésie, Singapour	Laos, Cambodge
Partenaires de coopération ordinaires 一般合作对象	Timor oriental et Brunei	Myanmar, Vietnam

Les partenariats avec la Malaisie et la Thaïlande sont ainsi placés au premier rang en raison des excellentes relations que les deux pays entretiennent avec la Chine, leur poids économique régional mais aussi leur rôle de possible contrepoids stratégique au sein de l'ASEAN face à l'Indonésie, concurrent économique de la Malaisie, et face au Vietnam qui concurrence l'influence de la Thaïlande dans la péninsule. L'Indonésie et les Philippines présentent des avantages importants en terme démographiques, politiques et économiques mais quelques frictions politiques et des rivalités au sein de l'ASEAN sont susceptibles de limiter le partenariat. Le Laos et le Cambodge offrent quant à eux de nombreuses opportunités de coopération. Néanmoins, leur taille est relativement limitée et ils dépendent trop de leurs voisins stratégiquement. Enfin, le Vietnam, désigné comme « partenaire ordinaire » aurait témoigné d'un trop faible degré d'enthousiasme à l'égard du projet des Routes de la soie, tandis que la situation politique au Myanmar est marquée par une certaine instabilité. Ces partenaires dits ordinaires ne doivent toutefois

7 - Xue Li est le directeur du Laboratoire en stratégie internationale du Centre de recherches en économie et politique internationale de l'Académie des sciences sociales de Chine.

pas être négligés, ajoute Xue Li qui encourage le développement de projets de coopération clefs pour approfondir les voies de coopération.

ZHANG Bo (章波)⁸, « **La participation de la Chine à la reconstruction de la Syrie : priorités et défis** » (中国参与叙利亚重建 优势与挑战), *Contemporary World* (当代世界), n° 22, novembre 2017, pp. 43-45.

Zhang Bo évalue dans cet article les priorités de l'action chinoise sur le terrain syrien mais aussi les éventuels risques et difficultés liés à cette action. En premier lieu, la Chine doit continuer à jouer un rôle politique actif pour faire valoir une résolution pacifique et diplomatique stable du conflit syrien. Outre la poursuite des consultations engagées avec les parties impliquées et l'application de son droit de veto au Conseil de Sécurité de l'ONU (six fois pour les questions syriennes entre 2011 et 2017), il s'agit de développer un dialogue de confiance avec le gouvernement et le peuple syrien. La signature d'une déclaration conjointe le 4 juillet 2017 entre la Chine et la Russie pour garantir le respect de la souveraineté, l'indépendance, l'unité et l'intégrité territoriale de la Syrie illustre cette ambition. Par ailleurs, depuis l'éclatement de la crise syrienne en 2011, la Chine s'est impliquée massivement sur le plan humanitaire, en particulier dans les domaines de la sécurité alimentaire et de la santé. Le pays est également appelé à jouer un rôle important dans le plan de reconstruction du gouvernement syrien. Les entreprises chinoises sont ainsi particulièrement attendues dans le secteur des infrastructures. L'implication politique, humanitaire et économique de la Chine en Syrie répond aux ambitions de Xi Jinping visant à « établir une communauté de destin pour l'humanité » (共同构建人类命运共同体). Elle revêt également une importance stratégique de taille pour le déploiement au Moyen-Orient du projet des Nouvelles routes de la soie. La Syrie, située sur le tracé de l'ancienne route de la soie, a exprimé une forte volonté de « s'orienter vers l'est » en participant activement au projet, souligne Zhang Bo. La situation politique et sécuritaire du pays demeure néanmoins très fragile et la résolution de la crise est retardée par le « jeu féroce » (激烈博齐) auquel se livrent les puissances comme la Russie, l'Iran, la Turquie ou les Etats-Unis sur le terrain syrien. La Chine doit donc également assurer une mission de coordination avec les différentes puissances en jeu afin de parvenir à un consensus sur le processus de reconstruction. La priorité est également d'améliorer le dialogue entre les entreprises chinoises et le gouvernement syrien dans l'objectif de prévenir et traiter efficacement les risques sécuritaires.

8 - Zhang Bo est chercheur à l'Institut de recherche sur l'Asie occidentale et l'Afrique de l'Académie des sciences sociales de Chine.

« **En marche vers une nouvelle ère de développement approfondi de l'intégration civilo-militaire** » (迈进军民融合深度发展新时代), *Journal de l'Armée de libération* (解放军报), 20 novembre 2017, <http://military.people.com.cn/n1/2017/1120/c1011-29655365.html>

Xi Jinping a insisté dans son rapport au 19^e Congrès du Parti communiste sur la nécessité de développer en profondeur l'intégration civilo-militaire (ICM) chinoise. Le développement de l'IMC, placée au rang de stratégie nationale dès le 18^e Congrès, est désormais directement corrélé à la réalisation du « rêve chinois d'une armée puissante ». L'IMC chinoise est en effet appelée à passer d'un stade de développement initial à une étape de développement approfondi. Cet approfondissement se traduit avant tout par l'intégration de l'IMC dans un vaste plan de stratégie globale visant à mieux orienter son essor et à surmonter un certain nombre d'obstacles institutionnels et structurels. Il s'agit en particulier de réformer et d'uniformiser à l'échelle nationale les mécanismes, procédures et normes d'intégration ainsi que le système d'organisation et de gestion. Il convient par ailleurs de diversifier davantage les domaines touchés par l'IMC et de s'appuyer sur plusieurs secteurs clefs pour expérimenter les réformes à entreprendre : marine, espace, cyberspace, biologie, énergies nouvelles et intelligence artificielle. Enfin, le rapport évoque la nécessité de renforcer la mise en œuvre des grands projets stratégiques civilo-militaires qui doivent servir d'expériences pilotes innovantes et ainsi de moteurs à la modernisation de l'IMC.

« **L'Armée de l'air chinoise est en voie de devenir une force de combat stratégique et moderne** » (中国空军向全疆域作战的现代化战略性军种迈进), *Le Quotidien du peuple, Rubrique Affaires militaires* (人民网, 军事频道), 10 novembre 2017, <http://military.people.com.cn/n1/2017/1110/c1011-29638966.html>

Cet article rapporte les propos délivrés par le colonel Shen Jinke, un porte-parole de l'Armée de l'air chinoise, à l'occasion du 68^e anniversaire de la fondation de la force aérienne chinoise le 11 novembre 2017. Shen Jinke souligne les immenses progrès de l'Armée de l'air en matière de capacités de combat. Il met tout d'abord en avant les avancées technologiques et notamment la construction d'un système perfectionné de défense aérienne et de défense antimissiles pour faire face aux nouvelles menaces et modes opératoires, avec par exemple la mise au point de nouveaux radars antimissiles. La Chine s'est également équipée de nouveaux appareils de combat, à l'instar du chasseur furtif J-20, un chasseur de cinquième génération mis en service au début octobre 2017 et fièrement présenté à l'occasion du jour anniversaire de l'Armée de l'air chinoise. L'article insiste également sur les progrès accomplis sur le plan

de la formation militaire, en particulier dans le domaine du combat aérien. Il fait référence aux quatre principales campagnes d'entraînement en la matière, à l'instar des programmes « Glaive rouge » (“红剑” 演习), « Bouclier bleu » (“蓝盾” 演习), « Casque d'or » (金头盔) et « Bouclier d'or » (“金盾牌”). L'accent doit être par ailleurs mis sur la formation avec la création à travers tout le pays de nouvelles écoles d'aviation militaire et l'établissement d'alliances stratégiques entre ces écoles et des établissements supérieurs d'élite comme l'Université Tsinghua, l'Université de Pékin, l'Université de l'aéronautique et de l'astronautique de Beijing et d'autres universités nationales de premier rang. Enfin, l'Armée de l'air chinoise est amenée à étendre ses domaines de coopération avec d'autres forces armées.